

Elżbieta Jastrzębowska

(Varsovie)

## DEUX SARCOPHAGES D'ENFANTS AUX CATACOMBES DE NOVATIEN À ROME

Au cours des débats sur le paganisme dans le Bas Empire d'Occident et d'Orient, et à Byzance, il convient d'attirer attention sur deux monuments intéressants, appartenant à une production artistique pratiquée en bien grande quantité au IV<sup>e</sup> siècle à Rome.

Il s'agit de deux sarcophages d'enfants, découverts en 1929 dans la crypte principale des catacombes anonymes, dites de Novatien auprès de la basilique de Saint Laurent hors les murs. Ils sont faits en marbre blanc, conservés entièrement, avec leur couvercles qui portent des tableaux avec des inscriptions funéraires. Toutes les faces antérieures de caisses et de couvercles sont sculptées.

1. (fig. 1) Sarcophage plus haut et plus court (0,74 × 1,36 m) que l'autre, couvercle 0,28 × 1,36 m, fait en honneur d'un garçon, Aurelius, mort à l'âge de cinq ans:

*Aurelio eq(uiti) R(omano) filio / dulcissimo et incomparabili qui vixit ann(is) V d(iebus) XII defunctus non(is) sep(tembribus) depositus VII idus sept(embres) / Tullianus et Aristia / parentes / relicto sibi ab eo / maximo dolore.*

Daté du premier quart du IV<sup>e</sup> s<sup>1</sup>.

Sur la caisse, une frise figurative de dix personnages groupées en quatre scènes, en commençant par la gauche: l'Adoration des

---

<sup>1</sup> F.W. Deichmann, G. Bovini, H. Brandenburg, *Repertorium der christlichantiken Sarkophage*, Wiesbaden 1967, n<sup>o</sup> 662 (plus loin: *Repertorium*).

trois Mages, la Vierge sur une cathedra d'osier, ses pieds sur escabeau, au dessus de sa tête un rideau replié (une parapetasma), sur ses genoux Jésus en nourrisson enveloppé des bandeaux de linge. Devant eux, trois Mages en tuniques courtes, pantalons longs, avec des pélerines et des bonnets phrygiens, portent des ofrandes: une couronne, quelques petits objets ronds une vase fermée par un couvercle; Daniel nu, levant ses mains dans un geste de prière (en orant), debout entre deux lions; Adam et Eve debout de deux côtés de l'arbre de paradis; le Christ guérissant, par sa main droite, un petit aveugle.

Sur le couvercle, à gauche de tableau d'inscription le portrait du garçon défunt sur le fond d'une parapetasma, soutenue par deux petits génies ailés; le défunt est vêtu d'un *pallium* et il tient un rouleau dans sa main gauche; à droite du tableau: des scènes du cycle de Jonas avec le bateau, deux marins au bord, dont un jete Jonas dans la gueule ouverte du monstre marin, au dessus duquel se trouve la seconde tête du même monstre tourné par contre, à droite vers le prophète; lui, beaucoup plus grand que les autres personnages, se repose par terre au dessous d'une pergola.

Le relief sculptural est assez saillant, les traces du trépan dans les cheveux, les plis de vêtement, les tresses d'osier, les vagues d'eau, les coins des yeux et des bouches.

2. (fig. 2) Sarcophage, plus bas et plus long (0,67 × 1,43 m) que le précédent, couvercle 0,24 × 1,43, fait en honneur d'un garçon Florentius Domitius Marinius, mort à l'âge de neuf ans:

*Florentio / Domitio Mariniano eq(uiti) R(omano) / qui vixit ann(is) VIII mens(ibus) duobus defunctus / III non(is) Aug(ustas) depositus / VIII idus Augustas / Tullianus et Aristia paren(tes) / filio dulcissimo.*

Daté du premier quart du IV<sup>e</sup> s<sup>2</sup>.

Sur la caisse, au milieu, une figure du garçon défunt, avec un rouleau dans sa main gauche, vêtu d'un costume militaire:

<sup>2</sup> Ibidem n<sup>o</sup> 663, avec une faute dans le nom du défunt: *Marianus* au lieu de *Marinianus* et avec une omission de tout un vers de l'inscription: *III*

une tunique courte, une cuirasse, un manteau court agrafé sur l'épaule droite, des bottes, sur le fond d'une parapetasma, tenue par deux grands éros volant, flanqués par des Saisons (l'automne à droite avec une grappe de raisins et une corbeille de fruits, l'hiver à gauche avec un lapin); au dessous de l'éros droit, le dieu Okéanos, allongé embrassé par un petit éros, avec un ancre et un récipient dont coule l'eau, un autre petit éros y nage poursuivi par un monstre marin; au dessous de l'éros gauche, une figure de Gaia portant un corne d'abondance; avec trois enfants jouant, dont un se cache derrière une masque de théâtre.

Sur le couvercle, deux représentations symétriques de chaque côté du tableau d'inscription soutenu par deux petits génies debout: un couple de deux grands génies assis symétriquement tenant entre eux un grand cratère plein de fruits, et portant soit un bâton pastoral (*pedum*), soit une corbeille avec des fruits. Le relief est très plat, mais soigneusement exécuté, et fini à l'aide du ciseau.

Le façonnage technique de ces deux monuments est complètement différent: dans le premier cas, on a utilisé le trépan et le ciseau; dans le second cas, seulement ce dernier instrument, mais le finissage est ici beaucoup plus soigné, les personnages mieux proportionés, et la composition mieux réussie, tandis que même la symétrie n'existe guère dans le premier cas. Malgré ces différences, on date tous les deux sarcophages de la même époque, du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle. Ceci est indiqué par le lieu commun de leur mise en place, l'un à côté de l'autre, et par les mêmes noms de parents, Tullien et Aristie mentionnés par les inscriptions funéraires de ces sarcophages, et selon E. Josi, les propriétaires de cette crypte souterraine<sup>3</sup>. Mais pourquoi ces parents, appar-

---

*non aug depositus*, ce qui change complètement le caractère de cette inscription chrétienne. Selon *Repertorium* elle pourrait être comprise comme une inscription païenne ou neutre, F. Fornari, *Relazione circa una nuova regione cimiteriale a S. Lorenzo*, Rivista di Archeologia Cristiana, VI (1929), p. 217; E. Josi, *Cimitero alla sinistra della via Tiburtina al viale Regina Margherita*, ibidem, XI (1934), p. 214.

<sup>3</sup> Ibidem, p. 214.

tenant à la classe supérieure, celle d'équites, ont-ils choisi pour leur enfants des sarcophages décorés d'une manière si différente? Ils se distinguent non seulement par leur technique d'exécution, mais avant tout, par les thèmes de décoration.

Le premier sarcophage porte des scènes bibliques, très répandues sur les reliefs de sarcophages chrétiens. Pour ne pas multiplier, presque à l'infini, des analogies qui s'imposent, limitons-nous aux sarcophages d'enfants contemporains, c'est-à-dire de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Des sarcophages suivants montrent aussi l'Adoration des Mages: une caisse du sarcophage à la basilique de SS. Nereo ed Achilleo aux catacombes de Domitille à Rome<sup>4</sup>, un couvercle à Campo Santo Teutonico au Vatican<sup>5</sup>, un sarcophage aux Staatlichen Museen Preußischer Kulturbesitz à Berlin-Ouest<sup>6</sup>; l'Adoration des Mages avec Jésus-enfant assis sur les genoux de sa Mère: un sarcophage au Vatican avec aussi la vision d'Ezéchiel<sup>7</sup>, trois autres sarcophages au même Musée: le premier avec cinq autres scènes bibliques, parmi lesquelles il y a aussi Daniel entre les lions<sup>8</sup>, le deuxième avec deux bandes de scènes, où il y a aussi Daniel, et Adam et Eve<sup>9</sup>, le troisième avec des palliati et Daniel (fig. 3)<sup>10</sup>. La scène de l'Adoration figure enfin à côté de celle d'Adam et Eve, sur un sarcophage très abîmé à la basilique de S.Marcello al Corso à Rome<sup>11</sup>. La figure de Daniel, à part de monuments déjà

---

<sup>4</sup> *Repertorium* n° 526.

<sup>5</sup> *Ibidem* n° 887.

<sup>6</sup> H.-L. Hempel, *Theusebius renatus in Christo. Ein frühchristlicher Kindersarkophag aus Rom und seine Inschrift*, Römische Quartalschrift, 61 (1966), p. 72-87, pl. 6.

<sup>7</sup> *Repertorium* n° 5.

<sup>8</sup> *Ibidem*, n° 33.

<sup>9</sup> *Ibidem*, n° 41.

<sup>10</sup> *Ibidem*, n° 16.

<sup>11</sup> *Ibidem*, n° 745.

mentionnés, apparaît parmi d'autres scènes bibliques, aussi sur un sarcophage de Vatican<sup>12</sup> et sur un autre aux catacombes de Saint Callixte<sup>13</sup>. Dans ces deux cas, il y a encore Habacuc qui apporte la nourriture au prophète. Mais c'est surtout le cycle de Jonas, avec la même forme d'un bateau avec un ou deux monstres, et le prophète en repos, qu'on trouve sur les autres couvercles de sarcophages chrétiens du même temps. C'est le cas du couvercle déjà mentionné du Campo Santo Teutonico<sup>14</sup>, d'un couvercle de sarcophage d'Atronus Fidelicus se trouvant dans la même crypte que nos sarcophages aux catacombes de Novatien<sup>15</sup>, et d'un couvercle de sarcophage aux catacombes de SS. Marco e Marcellino à Rome<sup>16</sup>.

Le sarcophage du petit Aurèle appartient alors à une production typique des ateliers de sculpture funéraire romains de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, qui réalisaient en grande quantité les commandes de chrétiens. On y travaillait par plusieurs étapes, comme l'indiquent des exemples non achevés: tout d'abord, on mettait la décoration, biblique et autre, tout en ne laissant qu'ébauchée la tête de défunt; ensuite, après l'achat du sarcophage par le client on donnait à cette tête les traits du portrait et on gravait l'inscription funéraire<sup>17</sup>. Dans le cas d'Aurèle aussi bien son portrait avec un *pallium* et un *rotulus* que le rideau,

---

<sup>12</sup> Ibidem, n<sup>o</sup> 26.

<sup>13</sup> Ibidem, n<sup>o</sup> 364.

<sup>14</sup> Ibidem, n<sup>o</sup> 887.

<sup>15</sup> Ibidem, n<sup>o</sup> 664.

<sup>16</sup> Ibidem, n<sup>o</sup> 662.

<sup>17</sup> Il y a des cas d'utilisation des sarcophages avec une décoration sculpturale inachevée, interrompue dans les diverses phases du travail du sculpteur, ce qui était dû ou bien aux frais dépassant les possibilités d'un client ou bien à la hâte d'exécution. Cf. K. Eichner, *Die Produktionsmethoden der stadtrömischen Sarkophagplastik in der Blütezeit unter Konstantin*, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 24 (1981), p. 85-113.

la parapetasma, dans le fond, sont bien typiques avec beaucoup d'analogies. Non moins répandus sont les personnages de génies ailés qui soutiennent la parapetasma, ce qui provient directement de l'imagerie païenne héroïsant et immortalisant le défunt<sup>18</sup>. Sur le sarcophage d'Aurèle, c'est le seul résidu formel et symbolique du monde païen d'idées et d'images. Tout le reste fait partie d'un monde nouveau des croyances, l'inscription y inclue. Elle continue en principe, la forme d'inscriptions sépulcrales païennes, mais en l'enrichissant par la formule chrétienne de *depositus*. La signification symbolique de cette décoration nouvellement introduite dans l'iconographie tombale romaine, se fait lire comme suit: grâce à la confession de la vraie foi (Adoration des Mages) à travers la libération du mal et du péché (Daniel, Adam et Eve, l'Aveugle), avec l'aide de l'eau baptismale de la vie et du salut, l'homme atteint le bonheur éternel et renaît en Dieu avec l'espoir de la résurrection future<sup>19</sup>. Jusqu'à quel point le sarcophage choisi par les parents désespérés aurait pu porter à eux mêmes une symbolique et une signification cachée pareilles, nous ne pouvons pas le dire aujourd'hui. Il est cependant certain qu'ils s'identifiaient déjà avec la nouvelle religion, et il est sûr qu'ils ont baptisé leur fils cadet Aurèle.

Cela n'est pas si évident, quand il s'agit de leur fils aîné, Florence Domic Marinius, enseveli dans le second sarcophage dans la même crypte souterraine de ces catacombes anonymes. La décoration, toute différente de celle du premier monument, appartient aux représentations néanmoins typiques dont la place

---

<sup>18</sup> Voir d'autres sarcophages d'enfants de ce temps, *Repertorium* n<sup>os</sup> 4, 9, 15, 74, 564, 622, 664, 769.

<sup>19</sup> Dans la très riche bibliographie du sujet, il est à recommander deux prises de position contraires, mais à certain degré complémentaires: E. D a s s m a n n, *Sündenvergebung durch Taufe, Buße und Märtyrerfürbitte in den Zeugnissen frühchristlicher Frömmigkeit und Kunst*, Münster 1973, p. 348-419; F. W. D e i c h m a n n, *Einführung in die christliche Archäologie*, Darmstadt 1983, p. 167-184.

centrale est occupée par un *clipeus*, une couronne, une coquille ou une parapetasma. On y mettait le portrait de défunt, ou bien, à l'aide d'une parapetasma, toute sa figure. Les premiers sarcophages de ce genre apparaissent à Rome au milieu du II<sup>e</sup> siècle, et se sont propagés au III<sup>e</sup> siècle (fig. 4)<sup>20</sup>. À côté des éros soutenant en leur vol le portrait de défunt, les éléments permanents de cette composition sont les personnages allongés en bas de Gaia et Okéanos; entre eux il y a les enfants ou les éros jouants ou des masques de théâtre. Les plus différenciés sont les personnages qui flanquent ce couple des éros volants: Amour et Psyché embrassés, des génies, Hypnos ou Thanatos, et fréquemment des pasteurs en plusieurs variations, surtout avec des brébis sur leur épaules, des personnifications des Saisons. Très divers sont les couvercles de ces sarcophages, d'ailleurs rarement conservés, avec des dauphins, des scènes pastorales, des vendanges, des moissons. Un couvercle décoré avec ces deux derniers sujets se trouve sur la caisse d'un sarcophage anonyme qui semble être l'archétype assez proche du sarcophage de Florence. Il se distingue cependant par sa technique soignée, car tous les menus détails y sont traités à l'aide du trépan. Ce sarcophage, du III<sup>e</sup> siècle, au Palazzo dei Conservatori à Rome, représente des éros portant au milieu un *clipeus* avec un portrait féminin sous lequel il y a deux masques de théâtre et, comme d'habitude, Okéanos à droite, et à gauche Gaia. Dans l'angle droit de la composition un pasteur est debout, qui porte une brébis. Dans l'angle gauche, une personnification des Saisons, en seul personnage, tient une corbeille aux fruits dans une de ses mains, c'est l'automne, et le lapin dans l'autre, c'est l'hiver<sup>21</sup>.

Le message symbolique de cette décoration est assez bien compréhensible parce qu'elle dérive des représentations des empereurs romains en apothéose<sup>22</sup>. Nous sommes donc en présence

<sup>20</sup> G. Koch, H. Sichtermann, *Römische Sarkophage*, München 1982, p. 238-41, ill. 282-286.

<sup>21</sup> Ibidem, ill. 285.

<sup>22</sup> J. Engemann, *Die imperialen Grundlagen der frühchristlichen Kunst*, in: *Spätantike und frühes Christentum*, Frankfurt 1983/84, p. 260s.

d'une héroïsation, d'une déification privée des défunts, accompagnée, dans le fond, d'allégories du bonheur, de l'amour, de la paix, de la bonne récolte, de la *securitas et pax terra marique*<sup>23</sup>. Un idéal païen de la félicité désirée par tout homme après sa mort, et servant de thème de décoration de son tombeau et de celui de ses proches. Aussi bien ce contenu que cette forme ont été pleinement acceptables par les chrétiens. Un bon témoignage nous en est fourni par un autre sarcophage d'enfant au Musée National de Rome, daté du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle. On l'a exécuté pour une fillette, d'après l'inscription, une chrétienne de trois ans, Optate (fig. 5)<sup>24</sup>. Dans le décor de son sarcophage dominant aussi deux éros tenant en vol une parapetasma devant laquelle la défunte se tient debout en orante. Au dessous des éros, il y a des paons qui des hautes corbeilles pincent les fruits; tout est flanqué par deux pasteurs portant des brébis; sur le couvercle, quatre couples de dauphins entourent le tableau d'inscription.

La qualité technique et artistique de ce sarcophage se place loin de celle du monument pour Florence, malgré qu'ils soient du même temps. Le sarcophage d'Optate est l'oeuvre ou bien d'un sculpteur moins doué ou d'un artisan beaucoup moins appliqué qui y mit moins de temps, d'effort et de soin. Dans l'inscription sur ce sarcophage, nous lisons la formule chrétienne *in pace*, la petite Optate a été donc baptisée.

L'inscription de Florence contient le mot *depositus* indiquant que le garçon, comme son frère Aurèle était aussi chrétien. Tout autre est quand même l'image funéraire de Florence. Son costume militaire n'a pas d'analogie dans d'autres portraits d'enfants de l'époque (fig. 6). Les garçons défunts ont été le plus souvent représentés vêtus, comme Aurèle, d'une tunique et d'un *palium*, et tenant dans leur mains un rouleau, parfois en attitude

---

<sup>23</sup> H. Brandenburg et J. Engemann, *ibidem*, p. 249-259, pour la signification de la décoration avec des éros en vol voir G. Koch, H. Sichertermann, *op. cit.*, p. 616.

<sup>24</sup> *Repertorium*, n<sup>o</sup> 769.



d'orant<sup>25</sup>. On les habillait aussi d'une tunique et d'une courte pèlerine couvrant la poitrine (*paenula*) avec un rouleau ou en orant (fig. 7)<sup>26</sup>. Le vêtement militaire de Florence rappelle plutôt le costume impérial *militaire dans le temps de la paix*<sup>27</sup>. Il ne pouvait quand même aucunement convenir à un représentant de l'*ordo equitum*, et encore moins à un garçon de neuf ans, même s'il était déjà destiné par ses parents à la carrière politique finissant plus tard par des fonctions et des honneurs les plus hauts de l'Etat. Selon l'usage commun de son groupe social, celui d'*equites* et de *senatores*, c'était le fils aîné de la famille, qui devait poursuivre le *cursus honorum*, dont tout les grades même les mineurs fonctionnaient encore au IV<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Avant ces grades, les garçons recevaient l'éducation littéraire et surtout militaire, ce qui peut expliquer, mais partiellement, la tenue de Florence sur son sarcophage. Néanmoins il faut la comprendre surtout d'une manière symbolique, comme tout le contexte de l'imagerie entourant le portrait de Florence, et y voir une forme d'apothéose privée, d'élévation et d'immortalisation du garçon défunt, réalisée en se servant des moyens formels exclusivement païens. Ils y ont consciemment appliqué pour accentuer l'appartenance du garçon à un groupe social privilégié, à une famille aisée et fière de leur état d'*equites*, et qui, paraît-il, n'attachait pas encore d'importance à son appartenance religieuse. Dans le cas du sarcophage de fils cadet, d'Aurèle, ils ont changé leur attitude et ont lui commandé la décoration strictement chrétienne, ce qui ne pouvait pas être fortuit.

Grand dommage qu'il n'y a pas dans les inscriptions funéraires de deux frères des dates consulaires des années de leur mort.

<sup>25</sup> Ibidem, n<sup>os</sup> 4, 41, 364, 664, 708.

<sup>26</sup> Ibidem, n<sup>o</sup> 820, sarcophage de Berlin, Hempel, op. cit., pl. 6.

<sup>27</sup> A. Alföldi, *Die monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreiche*, Darmstadt 1977, p. 175-184.

<sup>28</sup> S. Roda, *Magistrature senatorie minori nel tardo impero romano*, *Studia et Documenta Historiae Iuris*, 43 (1977), p. 23-112.

On ne sait que Florence est mort le 3 août (enseveli le 6 août), et Aurèle le 5 septembre. La chronologie relative de ses deux sépultures nous indique, que Florence était enseveli le premier et que très probablement les décès de ces deux enfants aient eu lieu dans la même année<sup>29</sup>. La perte de second fils aurait conduit ses parents désespérés à chercher la consolation dans la foi chrétienne du salut éternel, auquel se réfère la décoration de son sarcophage. Combien ils ont eu besoin de cette consolation, nous le voyons dans la formule émouvante *relictio sibi ab eo maximo dolore*, qu'ils ont laissée sur le sarcophage d'Aurèle<sup>30</sup>. Tullianus et Aristia ont enseveli les deux garçons l'un à côté de l'autre comme ils vivaient ensemble dans leur famille. Avec ses fils, ils ont aussi enterré toutes leurs ambitions concernant la carrière future différente pour chacun d'eux.

\* \* \*

---

<sup>29</sup> E. Josi, op. cit., p. 214.

<sup>30</sup> Ibidem, p. 215.